ERdO
Édith Amsellem

LE GRAND DÉFILÉ

Création 2026 - Spectacle participatif pour sites patrimoniaux

ERd'O
Édith Amsellem

Edith Amsellem fonde la compagnie ERd'O à Marseille en 2012.

Son travail s'articule autour de deux axes majeurs : interroger la place des femmes dans la société et investir des espaces non dédiés, pour faire dialoguer les œuvres avec la fonction sociale ou symbolique des lieux.

Son approche pluridisciplinaire mêle théâtre, danse, musique, chant, performance et arts plastiques.

Chaque création dépasse le cadre du spectacle. Edith Amsellem les conçoit comme des constellations, déployées dans le temps et traversées par des rencontres, des ateliers, des enquêtes, des formes satellites et des commandes spécifiques.

Dans le premier spectacle de la compagnie LES LIAISONS DANGEREUSES SUR TERRAIN MULTISPORTS (2012), d'après Laclos, elle investit les terrains de sport dans leur fonction ludique, pour ajouter à la dramaturgie une métaphore sportive : un match femme homme, duel de domination et de désir, à la vie à la mort.

Avec YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE SUR CHÂTEAU TOBOGGAN (2015), d'après Gombrowicz, elle transpose la cour du roi sur les modules récréatifs des cours d'école maternelle et des jardins publics, royaume exutoire de la petite enfance, et interroge la femme bouc émissaire et le mépris de classe. Une actrice différente incarne le rôle titre à chaque représentation, renforçant la cruauté du propos. Le spectacle reçoit en 2016 le Prix de la meilleure compagnie au Festival International Gombrowicz en Pologne.

En 2017, inspirée et interrogée par des versions méconnues du Chaperon rouge, centrées sur l'éducation des filles et la figure de la proie, elle propose J'AI PEUR QUAND LA NUIT SOMBRE, une installation théâtrale, plastique et sonore pour parcs et jardins publics à la tombée de la nuit.

En 2020, VIRGINIA À LA BIBLIOTHÈQUE voit le jour, d'après Un lieu à soi de Virginia Woolf, autour de la place des autrices dans l'histoire de la littérature. Dans chaque lieu, une bibliothécaire incarne son propre rôle et croise sa parole avec celle de Virginia Woolf. La rencontre avec celles et ceux qui font vivre les lieux entre alors dans l'écriture même des spectacles.

Ce mouvement s'affirme avec VOUS ÊTES ICI, créé en 2022, une invitation joyeuse à célébrer le spectacle vivant tout en désossant la carcasse du théâtre qui accueille la pièce. Cette cérémonie donne à voir l'envers du décor de ces machines à rêver que sont les maisons de théâtre. À chaque représentation, les interprètes accueillent sur scène dix membres volontaires de l'équipe du théâtre, mettant en lumière celles et ceux qui, habituellement dans l'ombre, rendent possible la magie du spectacle.

Peu à peu, la rencontre cesse d'être périphérique à l'œuvre pour agir sur sa fabrication même. Le geste artistique se confronte aux récits, aux expériences et aux savoirs des personnes rencontrées. Le participatif devient alors moins un dispositif qu'une manière de penser et de fabriquer le théâtre.

En 2023, elle amorce une nouvelle constellation autour du vêtement et de la forme du défilé.

LES BEAUTÉS, première forme satellite, est créée en 2024 à la Maison Jean Vilar à Avignon, dans le cadre d'une commande du Festival C'est pas du Luxe !, avec des mineur·es isolé·es et en exil de l'association Rosmerta. Fruit de plusieurs mois d'ateliers, ce défilé performatif devient un geste d'affirmation de soi et de réappropriation de son image.
En 2025, elle conçoit LES SUPERBES, une forme participative autour du rapport au corps, au vêtement et à l'image de soi. Les participant·es marchent la tête haute et partagent leurs souvenirs, leurs récits intimes et les violences vécues liées à leur apparence.
En 2026, LE GRAND DÉFILÉ, forme finale et aboutissement de cette recherche, réunit trois actrices professionnelles et neuf participantes amatrices autour de douze archétypes du féminin. Leurs récits personnels viennent percuter ces figures imposées et interroger la manière dont se construisent et se transmettent les normes de la féminité.

À travers ses créations, Edith Amsellem construit un théâtre où la scène devient espace d'expression, de réparation et de réinvention collective.

Léo Landon Barret dans Le Grand Défilé - Photo Fabrice Robin

C'est au cours d'une discussion avec sa fille de 25 ans que la metteuse en scène Edith Amsellem, 56 ans, prend la mesure du décalage entre leurs conceptions du féminisme.

Avec Le Grand Défilé, elle confronte les archétypes féminins avec lesquels elle a grandi à la réalité des jeunes femmes aujourd'hui.

Note d'intention par Edith Amsellem

***Le Grand Défilé* est une exploration du regard porté sur le féminin, conçue comme un rituel de transformation et d'émancipation. À la croisée de la performance, de l'art plastique, du théâtre et de la mode, le projet interroge les injonctions qui façonnent les corps et l'apparence, tout en ouvrant un espace pour les déconstruire.**

Le vêtement pour parler des femmes, c'est un prétexte. Le prétexte, c'est ce qui permet de faire quelque chose. Ici, interroger des jeunes femmes sur leur rapport au féminin en les confrontant à des figures archétypales qui structurent encore puissamment les imaginaires, de la vierge à la mariée, de la maman à la putain. Ce travail permet de recueillir des témoignages sur la manière dont la jeune génération compose avec le regard social et se situe face aux normes de genre. Le prétexte du vêtement, c'est parler chiffons pour aborder quelque chose de plus vaste.

Je ne me situe pas en surplomb de cette recherche. J'ai grandi dans un univers où le féminin était fortement codifié, où l'apparence relevait d'une discipline intériorisée. Aujourd'hui, je me revendique féministe et je travaille à mettre à distance ces normes, tout en continuant à afficher des signes marqués du féminin. Cette tension persistante entre savoir critique et pratiques incorporées constitue le point de départ du projet.

Pourquoi dans la majorité des cas, les femmes s'habillent avec des vêtements de femmes et les hommes avec des vêtements d'hommes alors qu'aucune loi ne nous y contraint en France ?
Comme l'explique la sociologue Coline Lett dans sa thèse "Le prétexte du vêtement. Sociologie du genre au prisme des pratiques vestimentaires", les pratiques vestimentaires sont parmi les dernières manifestations culturelles matérialisant le découpage culturel du genre tout en soulevant des contradictions profondes. Comme elle, je m'intéresse au vêtement à la fois dans sa faculté à fixer sur lui un certain nombre de normes et de valeurs perpétuant l'ordre social traditionnel, mais également en tant que possible vecteur de changement. Je me suis rendue compte que les discours sur l'habillement des femmes sont traversés soit par la question de leur aliénation, soit par celle de leur émancipation. Le vêtement opprime ou libère.

Le Grand Défilé est un spectacle déambulatoire et participatif, qui prend la forme d'un défilé de mode. Il investit des sites patrimoniaux et donne exclusivement la parole aux femmes, j'entends par femmes des personnes qui se reconnaissent dans le genre féminin. Le défilé s'affirme comme un dispositif critique qui engage le regard et place les corps au centre de leur propre énonciation.

Distribution

Tout public à partir de 13 ans
Jauge 200 personnes
Durée 1h10
En tournée 9 personnes

Mise en scène Edith Amsellem

Avec Léo Landon Barret, Myriam Lehman, Anna Longvixay
et 9 participantes amatrices

Co-écriture Edith Amsellem, Marianne Houspie, Léo Landon Barret, Myriam Lehman, Anna Longvixay
Scénographie et création musicale Francis Ruggirello
Costumes Colombe Lauriot Prévost assistée de Thelma di Marco Bourgeon
Collaboration chorégraphique Arthur Pérole
Assistanat à la mise en scène Noémie Deux
Collaboration artistique Marianne Houspie
Coach vocal Patricia Cefaï

Régie générale Jean-Marie Bergey
Régie son Christophe Cartier
Régie costumes Silvia Romanelli

Partenaires

Coproductions
- Carré Colonnes scène nationale Bordeaux Métropole
- Théâtre La Passerelle scène nationale de Gap et des Alpes du sud
- Théâtre Molière Sète scène nationale Archipel de Thau
- La Filature scène nationale de Mulhouse
- Théâtre de Grasse scène conventionnée
- Théâtre Massalia scène conventionnée
- Théâtre Brétigny
- Pronomade(s) en Haute-Garonne CNAREP
- Eclat CNAREP Aurillac
- L'Atelier 231 CNAREP Sotteville-lès-Rouen
- Le Citron Jaune CNAREP Port-Saint-Louis-du-Rhône
- Théâtre du Fil de l'eau Pantin
- Réseau Traverses (Association de structures de diffusion et de soutien à la création du spectacle vivant en région Sud PACA)
- Le Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai à Marseille

Projet soutenu par La Fondation de France
Accueil en résidence Villa Arson Nice, Begat Theater
En partenariat avec Le Relais 13 pour le don de vêtements et d'accessoires **Projet Lauréat** 2023 Écrire pour la rue dispositif de résidences d'auteur.rice.s des arts de la rue (SACD et DGCA).

Avec le soutien de la DGCA – aide nationale à la création arts de la rue, la Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, la Région Sud PACA et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSPBB. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC PACA.

Calendrier de tournée 26/27

26 septembre 26 16h
Théâtre Bretigny (91)

9 octobre 26 19h + 22h
FAB Festival International des Arts de Bordeaux (33)

24 avril 27 17h + 20h
Théâtre du Fil de l'Eau - Pantin (93)

22 mai 27 15h + 18h30
Théâtre de Grasse (06)

3 - 6 juin 27
Festival Toustes Dehors
La Passerelle Scène Nationale de Gap (05)

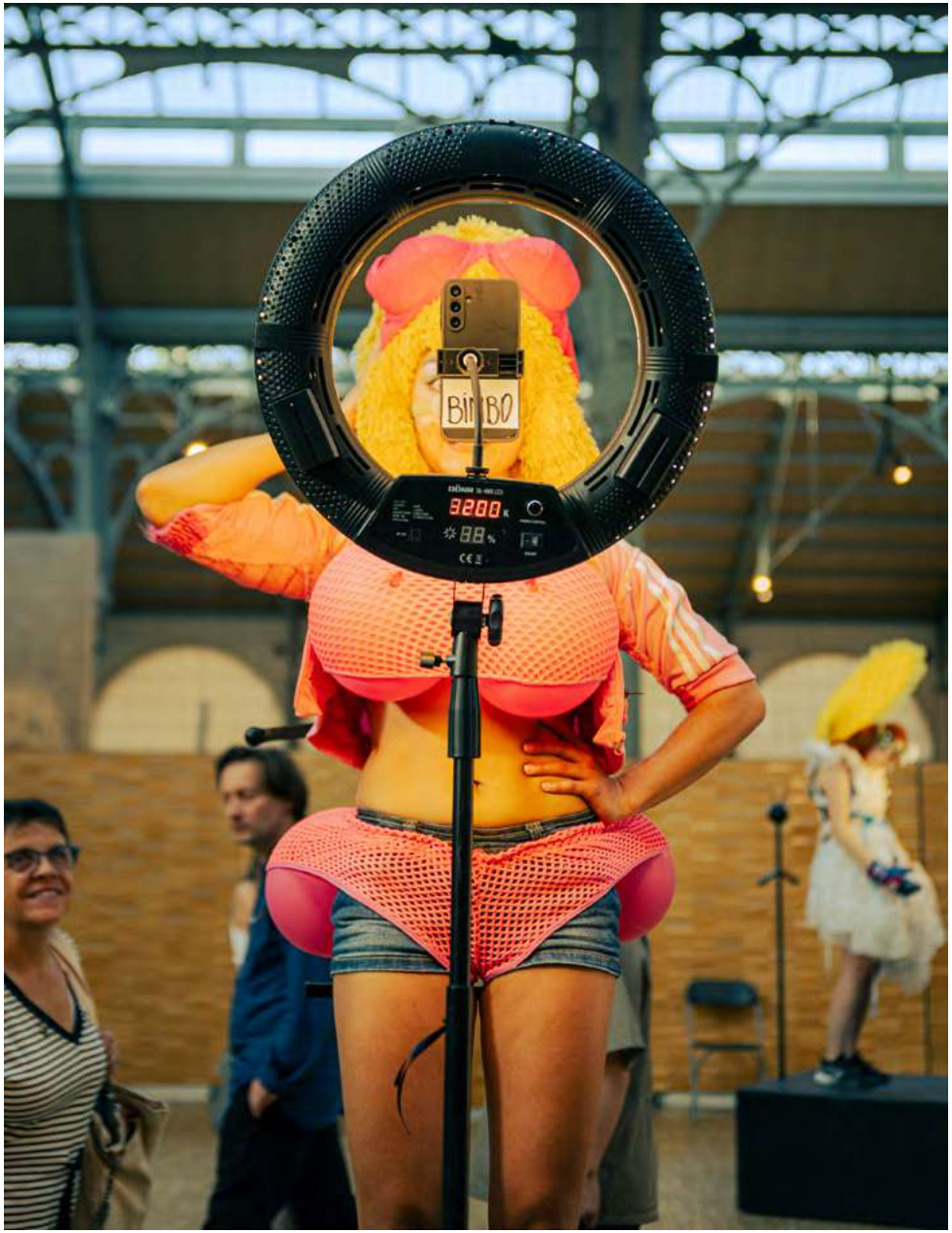

Photo Quentin Chevrier

Revue de Presse

"Bienvenue dans les fantasmagories d'Edith Amsellem et dans ses défilés toqués, royaume de la sape dramatique et des fringues affectives, des pantalons à histoires, des casquettes science fictionnelles, des vêtements qui nous racontent, nous enferment ou nous promettent."
Libération

"Bien plus qu'un simple spectacle, Le Grand Défilé est un rituel de transformation joyeux qui célèbre la liberté d'être soi-même."
France Inter

"Riche de sens, cette performance tient la promesse d'un partage réel entre les artistes et un public qui passe lui aussi du statut de spectateur à celui de témoin d'une libération collective."
cult.news

"Tu es du mauvais côté du genre, mais ne fais pas mauvais genre" : Le Grand Défilé flingue les injonctions à Aurillac."
La Montagne

"Des femmes avec leurs parcours, leurs fêlures et surtout leur ébouriffante tchatche : une mise à nu courageuse et touchante."
Danses avec la plume

"Toutes les féminités ne racontent pas la même histoire"
Coups d'œil

"Un Grand Défilé pour déconstruire les injonctions faites aux femmes."
sceneweb

"Un Grand Défilé pour se jouer des archétypes et célébrer la liberté d'être soi !"
Radio Grenouille

"La mode permet de parler des corps exhibés, des corps oubliés, des corps minorisés."
Zébuline

"Ce n'est pas le vêtement en lui-même qui pose problème : c'est l'assignation à un vêtement et à travers lui à un certain rôle."

Mona Chollet dans *Beauté Fatale*

Un spectacle déambulatoire à 2 stations

La dramaturgie s'appuie sur la structure d'un défilé de mode. Elle est conçue comme un parcours à la fois physique et symbolique. Elle invite le public à interroger les représentations du féminin, en accompagnant un glissement progressif du mannequin vers l'humaine, du corps objet au corps sujet, du porte manteau à l'individu. Ce mouvement révèle ce qui se cache derrière l'apparence : des désirs, une histoire, une identité.

1ère station - LE CATWALK

Le show s'ouvre sur un défilé où prennent vie 12 figures archétypales du féminin.
Profondément ancrées dans notre culture, produites par un imaginaire collectif pétri de récits patriarcaux, elles véhiculent des injonctions qui vont être questionnées. Pendant une vingtaine de minutes, les participantes défilent dans l'espace, incarnant ces figures à travers des costumes spectaculaires, des postures, des démarches. Le défilé exhibe la théâtralité de ces rôles, révélant la part performative de la construction genrée. Ici, la féminité s'expose comme mascarade. Comme fiction sociale.

1. La Vierge	Injonction à la pureté
2. La Lolita	Injonction à la sexualisation de l'enfance
3. La Princesse	Injonction à la bienséance
4. La Bimbo	Injonction à l'hypersexualisation du corps
5. La Sorcière	Injonction à la rationalité
6. La Maman	Injonction à la reproduction et au care
7. La Pute	Injonction à satisfaire les pulsions des hommes
8. La Veuve	Injonction au deuil éternel
9. La Ménagère	Injonction à endosser le travail domestique
10. La Folle	Injonction à la santé mentale
11. La Vieille	Injonction à la jeunesse
12. La Mariée	Injonction à faire couple

Photo Quentin Chevrier

2ème station - LES BACKSTAGES

Après le défilé, le public est invité à suivre les participantes vers un espace plus intime et protecteur à proximité du catwalk : les backstages.
Pensé comme une installation plastique immersive, ce dispositif redéfinit la relation au public. Chaque jeune femme prend place sur une petite scène individuelle, d'un mètre sur un mètre, surélevée à cinquante centimètres du sol. Le public circule librement entre ces îlots de vie, observant, s'approchant pour écouter, devenant témoin, acteur silencieux de cette rencontre fragile.
Peu à peu, les masques tombent, les coiffures se défont, les costumes sont déposés. Ces gestes choisis marquent une transition entre la construction sociale de la féminité, incarnée par les archétypes, et la révélation des subjectivités. Derrière ces figures imposées émergent des visages vrais, des histoires singulières, des émotions contrastées.
Chaque participante prend la parole, parfois en monologue, parfois en chœur. Les voix s'entrelacent, se répondent, s'opposent parfois, dans une polyphonie vivante.
L'atmosphère, lumineuse malgré la gravité du propos, évoque une soirée pyjama, un sanctuaire d'écoute où les femmes s'expriment librement, sans crainte, dans une intimité partagée. Elles parlent, chantent, dansent avec légèreté et intensité, et c'est la vie qui déborde, ardente et insurgée.

Photo Quentin Chevrier

L'espace : les sites patrimoniaux

Ils permettent de faire résonner la puissance du féminin dans des lieux emblématiques, chargés d'histoire, où la singularité de l'architecture et la poésie du site viennent magnifier la représentation. Ces décors prestigieux, souvent façonnés par un héritage masculin, constituent un cadre symbolique fort. À l'image de la mode, le spectacle s'impose dans les sphères les plus normées afin de les déplacer.

Les sites patrimoniaux remarquables, dédiés à la protection et à la valorisation de l'héritage architectural, urbain et paysager, inscrivent cette réflexion sur le féminin dans un dialogue vivant avec le patrimoine.
Le spectacle peut ainsi s'inscrire dans des lieux tels que : les monuments historiques, les architectures contemporaines, les architectures industrielles, les hôtels de ville, les châteaux, les maisons illustres, les musées...

Le site choisi devra pouvoir proposer 2 espaces à proximité :

- un espace en extérieur (ou intérieur) pour la partie 1

Le Catwalk minimum 29m x 8,5 m

- un espace en intérieur pour la partie 2

Les Backstages minimum 250 m²

une seule pièce avec une bonne acoustique

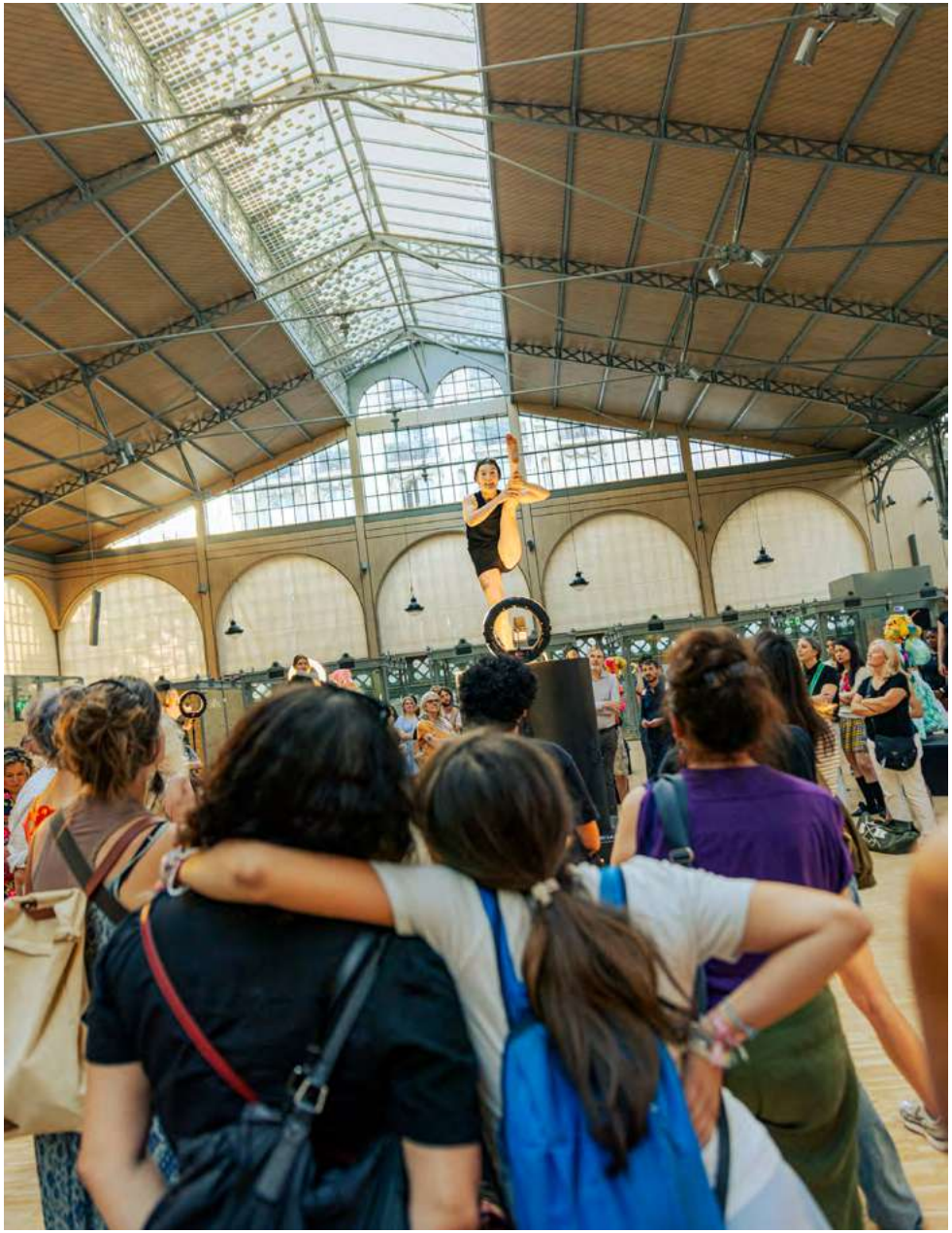

Photo Quentin Chevrier

Un spectacle participatif

Le projet repose sur une équipe artistique mêlant 3 actrices professionnelles et 9 participantes amatrices. Il s'agit d'un processus dialectique, articulant performativité et expérience intime.

3 actrices : le moteur dramaturgique

Le projet réunit 3 actrices professionnelles. Elles partagent une présence scénique affirmée, une capacité à porter une parole forte et une maîtrise du corps. Myriam Lehman contorsionniste, punk et fluide, incarne l'archétype de la Pute, Anna Longvixay girly poète défend la figure de la Bimbo et Léo Landon Barret une diva chanteuse qui revendique une hyperféminité assumée, et endosse la figure de la Ménagère.

Leur présence, en plus d'être un moteur, permet d'inscrire dans le spectacle des moments répétés et travaillés, convoquant le théâtre, la danse, le cirque et le chant. Elles défendent leur point de vue de jeunes femmes féministes et portent une parole émancipatrice et engagée. Leur partition s'écrit à partir d'elles et de leurs expériences.

Myriam Lehman, Anna Longvixay et Léo Landon Barret en répétition

9 participantes amatrices : une implication locale

À chaque représentation, le spectacle intègre 9 femmes volontaires entre 16 et 30 ans issues du territoire où il est joué.
La sélection n'est pas aléatoire. Les participantes amatrices doivent s'identifier au genre féminin, désirer monter sur scène et jouer devant un public, et avoir une pratique artistique en théâtre, danse ou cirque. Le projet inclut tous les corps et toutes les féminités.
Le Grand Défilé constitue pour elles un espace d'expérimentation et d'énonciation, les conduisant à interroger les représentations qui façonnent leur rapport au féminin.

L'intégration de ces participantes se fait à travers un protocole court (3 jours), élaboré au fil des résidences de création. Forte de l'expérience de Vous êtes ici, Edith Amsellem mobilise ses outils conçus pour libérer la parole et désinhiber les corps.

Cette rencontre entre actrices et participantes amatrices vise à instaurer un dialogue fertile, où la transmission est horizontale et poreuse. Il s'agit de repenser les modes de présence scénique, en brouillant les frontières entre fiction et réalité, entre individuel et collectif, entre intériorisation des normes et réappropriation des corps.

Répétitions sur le catwalk avec les participantes amatrices du Théâtre de Grasse

Protocole participantes amatrices

Principe

Le protocole est court. Le cadre mis en place permet un travail intensif tout en préservant la fraîcheur de la rencontre.

Planning

1 week-end d'ateliers, au plus proche de la date de représentation
J-2 et/ou J-1 : essayage des costumes, répétition et filage
Jour J : raccords et représentation(s)

Profil des participantes

S'identifier au genre féminin
Avoir entre 16 et 30 ans
Avoir un niveau B2 en français
Avoir une pratique amateure de théâtre, de danse ou de cirque
Désirer être sur scène et prendre la parole à partir de son vécu

Contenu

Ateliers de mouvement inspirés des codes du défilé de mode
Ateliers d'écriture et de théâtre autour du récit de soi et du rapport à la féminité
Temps de parole en non-mixité, encadré par la metteuse en scène, son assistante et une actrice du spectacle
Représentations publiques auxquelles les participantes peuvent convier leurs proches

Recrutement

Il ne s'agit pas d'un casting. Le recrutement est assuré par une personne référente aux relations avec les publics du lieu partenaire, attentive à constituer un groupe aux origines, parcours et expériences variés. Le groupe est constitué soit par mobilisation directe des réseaux du théâtre, soit par un appel à participation, aboutissant à la sélection de neuf participantes selon les critères définis.

Les costumes

Dans *Le Grand Défilé*, les costumes agissent comme des opérateurs dramaturgiques. Conçus par Colombe Lauriot Prévost, ils prennent la forme de sculptures textiles capables de condenser des récits sociaux, d'activer une mémoire collective et de situer les corps dans une lecture politique de l'apparence.

Le cadre de création repose sur une contrainte assumée et structurante.
Les costumes sont créés exclusivement à partir de vêtements de récupération, en partenariat avec Le Relais.
Cette économie volontaire engage la création dans une réflexion concrète sur la valeur d'usage, la circulation des matières et les hiérarchies symboliques qui traversent le textile.

Le fil conducteur est le linge de maison, le trousseau et les vêtements d'enfance des filles. Draps, nappes, robes de princesse et tissus girly portent en eux des injonctions éducatives, des normes de genre et des récits familiaux transmis de manière diffuse, intégrés très tôt par les corps.

Faire une Fashion Week en mode récup est un geste esthétique et politique, où la beauté et l'humour émergent d'un réagencement critique et de la capacité des matériaux à produire du sens.

Au-delà de leur fonction esthétique, les costumes portent la mémoire d'un système fondé sur l'assignation et la reproduction des normes. Les endosser revient à rendre visible cet héritage et ouvrir un espace de transformation, faisant du vêtement un outil de déplacement des récits et de réappropriation des corps.

Maquettes

Le texte co-écrit par Edith Amsellem, Marianne Houspie, Léo Landon Barret, Myriam Lehman, Anna Longvixay

Le sujet flirte avec la sociologie. La thèse de Coline Lett, Le prétexte du vêtement. Sociologie du genre au prisme des pratiques vestimentaires, constitue l'un des socles du projet. Le vêtement y est envisagé comme un prisme pour observer la manière dont se construisent des apparences féminines et masculines différenciées et ce qu'elles racontent de la construction du genre.

Le Grand Défilé reprend le principe de la dramaturgie en gruyère développé dans Vous êtes ici : une structure rigoureuse qui ménage des espaces pour accueillir les récits des participantes non professionnelles. À chaque territoire, leurs paroles viennent ainsi renouveler une partie du spectacle.

Ces témoignages s'articulent avec les partitions écrites et travaillées des trois actrices professionnelles, elles aussi nourries de leur vécu et de leurs expériences. Le spectacle fait ainsi dialoguer matière théorique, écritures personnelles et écriture de plateau, pour confronter les représentations du féminin à la réalité de celles qui les incarnent.

BIBLIOGRAPHIE - INSPIRATION

Le prétexte du vêtement. Sociologie du genre au prisme des pratiques vestimentaires Coline Lett
Le grand théâtre du genre Anne-Emmanuelle Berger
Le corps des femmes - La bataille de l'intime Camille Froideveaux-Metterie
Beauté fatale Mona Chollet
King Kong théorie Virginie Despentes
Bimbo : Repenser les normes de la féminité Edie Blanchard
Be a lady, They Said Camille Rainville
Mémoire de filles Annie Ernaux
Un appartement sur Uranus Paul B Preciado
Putain Nelly Arcan
La bouche fardée de gloss je suis venue brûler la ville Stéphanie Vovor
J'adore la mode mais c'est tout ce que je déteste Loïc Prigent

ERdO
Édith Amsellem

c/o LE ZEF scène nationale de Marseille
Avenue Raimu - CS 70 511
13 311 Marseille Cedex 14

erdo-compagnie.com

Metteuse en scène - Edith Amsellem
edith@erdo-compagnie.com

Directrice de production - Juliette Calero
07 67 73 50 33 juliette@erdo-compagnie.com

Chargée de production - Adèle Béhar
07 88 39 54 11 adele@erdo-compagnie.com

Régisseur général - Jean Marie Bergey
06 63 07 05 76 jeanmarie@erdo-compagnie.com

Diffusion - LoLink bureau d'accompagnement artistique - Lucine Duverger
07 66 58 13 44 lucine@lolink.net